

La parabole du semeur (2^e partie)

"Écoutez donc la parabole du semeur"

(Matthieu 13:18)

Sur la bonne terre

Dans la parabole, le quatrième type de terre sur laquelle la semence est tombée était *"la bonne terre, et elle a produit du fruit, un grain en produisant cent, un autre soixante, un autre trente"* (Matthieu 13:8). Jésus expliqua que les personnes représentées par la bonne terre sont celles qui *"entendent la parole et la comprennent"* (verset 23).

Le mot traduit par "comprendre" en grec ancien signifie "saisir". Ailleurs dans le Nouveau Testament, ceux qui possèdent ce type particulier de compréhension sont décrits comme *"comprenant avec leur cœur"* (Matthieu 13:15 ; Actes 28:27). Dans le même esprit, Paul exhorte : *"Ne soyez pas insensés, mais comprenez quelle est la volonté du Seigneur"* (Éphésiens 5:17). Cela suggère que les personnes représentées par la "bonne terre" comprennent que leur confiance doit être placée en Dieu, et qu'elles cherchent donc à connaître et à accomplir sa volonté. Cela exige d'étudier la Parole de Dieu, les Écritures, individuellement et collectivement, et de développer une foi profonde en ses enseignements et ses promesses.

Respectant la Parole de Dieu, ceux qui ont reçu la bonne semence la *"gardent"* (Luc 8.15). Le mot grec traduit par "garder" a été rendu ailleurs dans le Nouveau Testament par "s'attacher fermement". Paul nous exhorte à plusieurs reprises en ce sens : *"Retenez ce qui est bon"* ; *"retenez fermement jusqu'à la fin la confiance et la joie de l'espérance"* ; *"retenez fermement jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions"* (1 Thessaloniens 5:21 ; Hébreux 3:6,14 ; 10:23).

Concernant la Parole de Dieu, ceux qui ont reçu la bonne semence ne se contentent pas de la recevoir avec joie, mais *"portent du fruit avec persévérance"* (Luc 8:15). Paul écrit que Dieu *"rendra à chacun selon ses œuvres, réservant la vie éternelle à ceux, qui, par la persévérance à faire le bien, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité"* (Romains 2:6,7). *"Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance"* (Romains 5:3,4).

Les trois rendements

Au sein de ce groupe, on distingue trois niveaux de production de fruits : *"les uns au centuple, les autres au soixante, les autres au trente"* (Matthieu 13.8). Nous suggérons que ces chiffres de cent, soixante et trente représentent non seulement le nombre d'œuvres chrétiennes que nous pouvons accomplir, mais aussi le degré auquel nous avons individuellement développé chacun des fruits du Saint-Esprit, selon nos capacités

individuelles, *"selon ce que vous avez, et non selon ce que vous n'avez pas"* (2 Corinthiens 8:12).

Auparavant, Jésus avait dit à ses disciples : *"Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux"* (Matthieu 7:21). Ailleurs, l'apôtre Paul déclare : *"Or la volonté de Dieu, c'est votre sanctification"* (1 Thessaloniens 4:3). La sanctification signifie être rendu saint, et c'est un processus qui doit se poursuivre tout au long de notre vie chrétienne, alors que nous nous efforçons de nous développer pleinement, fidèles jusqu'à la mort. La sanctification doit affecter notre esprit, nos yeux, nos oreilles, notre langue, nos actions, tout en nous. Paul déclare également que *"la volonté de Dieu"* inclut d'être reconnaissant en toutes choses, dans chaque expérience que nous vivons, qu'il s'agisse de joies ou de peines, car *"nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein"* (Romains 8:28).

L'apôtre Pierre, définissant un autre aspect de la volonté de Dieu, écrit : *"Car telle est la volonté de Dieu : qu'en faisant le bien, vous réduisiez au silence l'ignorance des insensés. Agissez comme des hommes libres, sans faire de votre liberté un prétexte pour le mal, mais comme des serviteurs de Dieu"* (1 Pierre 2:15,16). Pierre nous exhorte également : *"Il vaut mieux, si telle est la volonté de Dieu, souffrir pour avoir fait le bien que pour avoir fait le mal"* (1 Pierre 3:17).

Dans la parabole, si nous sommes de ceux qui ont reçu la bonne terre, nous devrions nous poser les questions suivantes : *"Est-ce que je travaille à développer en moi*

chacun des fruits et des grâces du Saint-Esprit ? Est-ce que j'accomplis chaque jour la volonté de Dieu de tout mon cœur ? Si oui, « est-ce que je le fais à 100 % de mes capacités ? »

La préparation au Royaume

Le chapitre treize de Matthieu contient sept autres paraboles, chacune illustrant un enseignement particulier concernant le royaume des cieux. Jésus avait commencé sa prédication en disant : "*Le royaume des cieux est proche*" (Matthieu 4.17). Dans la parabole du semeur, semer la graine symbolise la proclamation de ce message. Le royaume de Dieu ne se limite pas au ciel, car il comporte deux phases : une phase céleste et une phase terrestre. Or, c'est maintenant le temps de la préparation pour ceux qui appartiendront à la phase céleste. Leurs expériences et leur croissance sont présentées dans ces huit paraboles de Matthieu 13, et elles illustrent bien les menaces que représentent les mauvaises herbes, le levain, les pierres et autres éléments susceptibles d'entraver le développement du royaume du Seigneur.

Leçons supplémentaires

Pourquoi Jésus a-t-il raconté la parabole du semeur ? Peut-être pour répondre à une question que se posaient ses disciples. Ils étaient sans doute découragés par le peu de résultats obtenus malgré leurs efforts pour prêcher l'Évangile et annoncer la venue du Messie. Si les foules se rassemblaient autour de Jésus un jour, elles étaient souvent absentes le lendemain (Jean 6, 66-67). Il aurait été facile de se dire : "À quoi bon tant de semence gaspillée ? Pourquoi s'en donner la peine ?"

Mais le semeur ne raisonne pas ainsi. Il sait que malgré tous les obstacles, certaines graines porteront du fruit.

Trois des quatre types de terre n'ont pas produit de fruit à maturité. Même la bonne terre n'a pas produit que des fruits au rendement maximum, mais cela n'a pas troublé le semeur. Il savait qu'au moment de la moisson, ses efforts seraient récompensés. Nous devrions nous souvenir de cette leçon si quelqu'un nous suggère d'interrompre nos efforts publics ou de cesser de témoigner de l'Évangile sous prétexte que nos efforts sont peu fructueux. Ne nous décourageons pas lorsque, partageant la merveilleuse Vérité de Dieu avec une personne, le message ne suscite que peu ou pas de réaction. À l'époque du ministère terrestre de Jésus, rares étaient ceux qui, ayant entendu sa proclamation du Royaume, l'ont accueillie dans un cœur bon et sincère et ont porté du fruit. Il n'est pas surprenant que notre expérience soit similaire aujourd'hui.

Cette parabole recèle d'autres enseignements. Demandons-nous : "Quel genre de sol sommes-nous ? Sommes-nous un terrain pierreux ?" Si tel est le cas, la semence germée se desséchera au premier signe de persécution. Un sol dur et pierreux ne peut être rendu cultivable qu'en le labourant et en enlevant tout ce qui entrave la croissance des plantes. Pourtant, même lorsque le sol est bien labouré, les mauvaises herbes concurrencent sans cesse la semence.

À moins de nous efforcer quotidiennement d'éliminer tout ce qui pourrait remplacer la Parole dans nos cœurs, notre croissance à l'image du Christ risque d'être freinée, voire étouffée. À la fin de cette parabole, Jésus déclare : "*Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !*" (Matthieu 13:9). Jésus a utilisé cette

expression à plusieurs reprises pour souligner l'enseignement qu'il venait de donner. L'écoute est importante : c'est ainsi que nous recevons la semence. Cependant, l'écoute ne suffit pas. Elle doit se traduire par du fruit, par le développement des fruits du Saint-Esprit. Nous ne pouvons pas espérer que le simple fait d'entendre la Vérité nous soit profitable. Le terrain que représentent nos cœurs doit être bien labouré, bien arrosé et bien désherbé. D'abord, nous entendons, ensuite nous comprenons, puis nous grandissons et portons du fruit.

L'infertilité n'est pas la faute de la semence ni du semeur. Elle résulte plutôt de la négligence, de l'inattention ou d'une mentalité mondaine qui imprègne le terreau de nos cœurs. Consacrons-nous de nouveau à la croissance de la semence dans nos cœurs, afin que nos mains ne soient pas vides au moment de la moisson. *"C'est ainsi que mon Père est glorifié : que vous portiez beaucoup de fruit ; ainsi vous serez mes disciples"* (Jean 15:8). 